

Sarah B. Pomeroy, *The Murder of Regilla. A Case of Domestic Violence in Antiquity*, 2007

Anthony Alvarez Melero

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Alvarez Melero Anthony. Sarah B. Pomeroy, *The Murder of Regilla. A Case of Domestic Violence in Antiquity*, 2007. In: L'antiquité classique, Tome 78, 2009. pp. 548-549;

[https://www.persee.fr/doc/antiq\\_0770-2817\\_2009\\_num\\_78\\_1\\_3753\\_t17\\_0548\\_0000\\_3](https://www.persee.fr/doc/antiq_0770-2817_2009_num_78_1_3753_t17_0548_0000_3)

---

Fichier pdf généré le 26/05/2018

tains qu'avait tenté le voyage en Italie, pour nous faire ouvrir les yeux sur une problématique qui demeure encore et toujours d'actualité. Anthony ALVAREZ MELERO

Sarah B. POMEROY, *The Murder of Regilla. A Case of Domestic Violence in Antiquity*. Cambridge (Mass.)-Londres, Harvard University Press, 2007. 1 vol. 15 x 21,5 cm, XII-249 p., 32 fig. Prix : 21,20 €. ISBN 978-0-674-02583-7.

S.B. Pomeroy, savante reconnue par ses nombreux travaux sur la condition féminine dans le monde antique, nous présente cette fois-ci un ouvrage ayant trait à un fait de société qui se retrouve encore parfois de nos jours sur les devants de l'actualité : la violence conjugale. En effet, l'auteur se livre à une investigation approfondie sur la mort de Regilla (dont le nom complet est Appia Annia Regilla Atilia Caucidia Tertulla : *PIR*<sup>2</sup> A 720 + add., vol. II, p. XIII A. Stein et *FOS* 66), alors enceinte de huit mois et décédée suite à un coup porté à son abdomen. À l'époque, tous les soupçons se portèrent sur l'entourage immédiat de son mari Hérode Atticus, sénateur et précepteur de Marc Aurèle qui finalement l'acquitta au terme d'un procès qui eut lieu au Sénat à l'instigation du frère de Regilla. Désireuse de délier le nœud de l'intrigue, la chercheuse américaine s'est vue contrainte de combler les lacunes de notre documentation. Elle a eu recours à toutes nos connaissances actuelles pour nous décrire ce qu'a pu être la « vie quotidienne » d'une fille et d'une sœur de consulaires, destinée à un brillant mariage avec un autre membre de son ordre, comme il ne pouvait en être autrement au sein de l'élite dirigeante de l'Empire. Les sources sont relativement abondantes, qu'elles soient littéraires, épigraphiques ou archéologiques, même si elle a pris le parti de ne retenir que celles contemporaines ou légèrement postérieures aux protagonistes. Toutefois, en dépit de ce choix, cela ne suffit pas pour rédiger cet ouvrage car les informations à notre disposition demeurent trop parcellisées, en raison de leur état de conservation et du sexe de Regilla qui n'en faisait pour ses contemporains qu'un personnage destiné, toute sa vie et pour la postérité, à ne jouer qu'un rôle secondaire. Le livre est subdivisé en cinq chapitres. S.B. Pomeroy y traite tour à tour de l'enfance de Regilla jusqu'à son mariage, de sa vie de femme mariée à Athènes, de ses activités publiques et des hommages qui lui furent rendus à Athènes, à Corinthe, à Delphes et à Olympie, de sa mort en Attique et du procès consécutif à Rome. Elle conclut avec une réflexion sur le souvenir de Regilla après sa mort, en évoquant le lieu où elle repose en Attique et les monuments construits par Hérode Atticus en sa mémoire (l'Odéon à Athènes et la rénovation de la propriété de la défunte le long de la Via Appia). Il ne s'agit donc pas seulement de raconter l'histoire de Regilla et de son mariage mais aussi de reconstituer avec force de détails, le cadre de vie où elle évolua, depuis sa naissance jusqu'à sa fin tragique, en le replaçant systématiquement dans le contexte culturel de son époque. Ainsi, l'auteur, qui se place clairement du point de vue de Regilla, nous rappelle l'importance de la figure d'Hérode Atticus, dont elle dresse au passage un portrait peu flatteur, dans la culture de l'époque (seconde Sophistique) qui érigeait le V<sup>e</sup> siècle athénien en paragon des modèles à suivre. Elle s'interroge aussi sur ce que Regilla, née dans une famille romaine et connaissant très certainement le grec, a dû vivre lorsque son mari décida de revenir à Athènes. En mettant l'accent sur la vie privée de Regilla à Rome et en

Grèce, elle nous offre l'opportunité d'examiner les interactions entre ethnicité, genre et classe sociale. Néanmoins, ce livre nous fait éprouver un léger sentiment de malaise. En effet, son auteur, malgré sa volonté affichée de nous conter la vie de Regilla, reconnaît sa subjectivité, comme elle l'écrit page 6 : « *Though few historians would deny that even an objective posture must have some subjectivity or viewpoint, my interpretative stance may seem to be more in evidence as I am attempting a reconstruction of the past in the context of a chronological biography of a woman about whom very few facts are known. I will present facts based on my research, sketch possible scenarios to explain the facts, and attempt to establish links between bits of evidence and to knit them together in a comprehensible narrative even when the sources do not tell me exactly what I want to know* ». Prétendre à l'objectivité en histoire est une gageure et nous ne lui en tiendrons pas rigueur car nul ne peut y parvenir. Toutefois, là où le bât blesse, c'est lorsque sa reconstruction des faits se base sur des spéculations. Nous citerons ainsi en page 35 le passage où elle traite de la langue dans laquelle conversaient les époux : « *Although Regilla and Herodes were betrothed and married according to Roman law written in Latin documents, Herodes doubtless preferred to converse with his bride in Greek, where he held the advantage (...). Regilla was at a disadvantage when conversing Greek with her husband (...)* ». D'entrée de jeu, il faut avouer qu'il est difficile aujourd'hui de répondre à cette question somme toute accessoire car on peut tout aussi bien imaginer, mais sans certitude, que le couple, bilingue à l'instar de nombre de membres de l'ordre sénatorial, aurait pu faire un usage des langues variable dans le temps et l'espace, en fonction des circonstances, comme il advient encore de nos jours dans nombre de familles mixtes. Indépendamment de cela, c'est l'opinion de S.B. Pomeroy, qu'elle expose sans l'ombre d'une hésitation, qui est révélatrice, selon nous, d'une volonté délibérée d'amplifier le dossier à charge d'Hérode Atticus. Loin de nous l'envie de l'exculper ou de réviser son procès (auquel d'ailleurs elle compare son travail – cf. p. 7) mais cette démarche de l'auteur ne nous convainc pas vraiment. Au bout du compte, elle altère l'impression qui ressort à la lecture de cet ouvrage-ci qui, bien que très documenté et érudit, n'en contient pas moins quelques petites fausses notes.

Anthony ALVAREZ MELERO

Jörg FÜNDLING, *Marc Aurel*. Darmstadt, Primus, 2008. 1 vol. 15 x 22 cm, 240 p., 16 ill. (GESTALTEN DER ANTIKE). Prix : 29,90 €. ISBN 978-3-89678-609-8.

Marcus Aurelius is one of the few persons from the ancient world about whose inner life enough is known to make the writing of a genuine biography feasible. The only two others, one might say, are Cicero and Julian, both among the twenty-one *Gestalten* announced in the editor's foreword; eleven, including Julian, have so far been published. Fündling has fourteen chapters, in five sections, ch. 1-3, "Kindheit und Jugend"; 4-6, "Erbe des Antoninus"; 7-9, "Alleinherrschaft"; 10-12, "Innere und äußere Bedrohung"; 13-14, "Tod und Verklärung". The notes are at the end, followed by bibliography, chronological table, stemma, lists of abbreviations and illustrations and index. Chapters 1-4 deal with Marcus' life up till Antoninus Pius' death, 5 and 6 the joint rule with Lucius Verus, including the Parthian War and the opening of the